

Ils ont des yeux, mais purs, qui ne cherchent encore
 Que le sourire maternel ;
 Beaux yeux d'enfants, joyeux et frais comme l'aurore,
 Tout bleus des souvenirs du ciel.

Ils ont l'oreille aussi, mais qui n'est attentive
 Qu'aux rythmes et qu'aux chants légers,
 Et le bruit de la voix humaine les captive
 Mais les mots leur sont étrangers.

Et la parole, ils l'ont, mais juste assez pour dire
 " Ma mère ! " dans un bégaiement ;
 O ! langage divin qui s'achève en sourire !
 Parole qui jamais ne ment !

Ils ont, les chers enfants, nos yeux, notre visage ;
 Ils agitent de petits bras ;
 Les anges sont ainsi : l'homme est à leur image,
 Mais ils ne nous ressemblent pas.

On peut mettre en parallèle avec ces vers de M. Aicard ceux qu'un autre poète, M. Eugène ROSTAND a écrits dans un recueil intitulé *Poésies simples*. On remarquera que ces deux poètes se ressemblent par la délicatesse des pensées et le soigné du travail.

LE NID

Chut, parlez bas.—Au fond de la chambre bien close
 Silencieuse et tiède où la mère repose,
 Voyez-vous s'arrondir, à côté du grand lit,
 Dans l'ombre où tombe à peine un vague reflet rose,
 Cette blancheur flottante, et ce voile à longs plis ?

Cela, c'est le berceau ; quelque chose de frêle,
 Et qui fait aux plus forts plier les deux genoux ;
 Un nid, un oreiller mignon, une nacelle,
 Deux rideaux blancs baissés, d'où sortent des bruits d'ailes
 Et des gazouillements d'oiseau confus et doux.

.....
 Le berceau ! nom béni de toute langue humaine,
 Béni de la pauvre et béni de la reine,
 Chaste et doux, imprégné de grâce et de fraîcheur.
 Nom céleste, éclairé d'une lueur sereine ;
 Nom vierge, où l'on croit voir vraiment de la blancheur.

Ecoutez ! Pouvez-vous tenter l'effort suprême
 Que Jésus autrefois enseigna ? Pouvez-vous
 Redevenir enfant, et comme en un baptême
 Laver ce que la vie a souillé de vous-même ?
 Venez, j'écarterai les grands rideaux jaloux,